

INTERVIEW JEAN-BAPTISTE GONNET « On m'appelle Top 10 boy » Par Fabrice Tarnaud

Si tu n'étais pas golfeur professionnel? Faire autre chose que du sport ne m'a jamais vraiment attiré car je viens d'une famille très sportive (*son père était basketteur en Pro A, sa mère prof de tennis, ndr*).

Quel est ton meilleur souvenir sur le circuit? Ma première grosse « perf » sur le Challenge Tour en 2004, en Allemagne. Un super 63 au dernier tour pour finir troisième.

Et ton pire souvenir? La mauvaise passe des cuts ratés au printemps. Je commençais à me poser des questions, surtout sur le travail mental que

j'avais entamé. Mais c'était un mal pour un bien car maintenant, ça fonctionne pas mal!

Quel est ton surnom sur le circuit? Cette année, les Espagnols m'appellent « Top 10 boy », sinon, j'entends aussi: « Fends la bise » (*80 % de fairways touchés en régulation, ndr*).

Tu seras sur le « grand tour » en 2007. Comment envisages-tu la saison prochaine? Ma priorité est de trouver un caddie. C'est, pour moi, super important. L'autre objectif est de bien m'intégrer et de m'habituer à ce nouveau milieu pour lequel je fais une préparation

spécifique. J'espère aussi un petit coup de main des Français déjà bien installés sur le Tour.

Que te manque-t-il pour être encore plus performant? Au niveau du jeu, ça

commence à être solide, mais je dois impérativement avoir un petit jeu irréprochable, quitte à dormir avec mon sandwedge! (*Rires*). Je fais encore trop de bogeys et c'est par un bon chipping que je pourrai limiter la

casse. Je vais bosser ça à mort.

Que prends-tu pour améliorer tes performances?

Mon téléphone! J'appelle parfois mes parents ou mon coach (*Roger Damiano, ndr*). Je prends aussi mon « carnet de travail » qui répertorie toutes mes fautes récurrentes et leurs corrections et solutions.

Quel est le cadeau le plus fou que tu t'es payé avec tes gains? Avec les gains du Challenge Tour, j'ai pu m'offrir un bel ordinateur portable, mais si ça se goupille bien, sur le circuit européen, ce sera un appartement à Paris.



PH. M. BUSGAIL